

7. **DA LAGE Olivier** (dir.), *Nationalisme religieux Moyen-Orient*, L'Harmattan, Paris, 2020, 107 p.
 8. **YACOUB Joseph**, *Une diversité menacée: les chrétiens d'Orient face au nationalisme et à l'islamisme*, Salvator, Paris, 2018, 197 p.
 9. **BAR-ASHER Meir M.**, *Les juifs dans le Coran*, Albin Michel, Paris, 2019, 281 p.
 10. **AUBOURG Valérie**, *Réveil catholique. Emprunts évangéliques au sein du catholicisme*, Labor et Fides, Genève, 2020, 353 p.
-

5. Professeur honoraire de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, l'A. livre dans son actuel ouvrage une réflexion sur le religieux dans l'espace public. Il estime que sortir le religieux de sa « boîte noire » est dans « l'intérêt de tous » (p. 11). Ne pas se limiter à la description du fait religieux, mais dire comment il est à l'œuvre au creuset de la vie humaine dans toutes ses dimensions, paraît un des objectifs du livre. Or, notamment en Occident, la critique moderne a conduit à une *désinstitutionnalisation* des sociétés contemporaines, faisant apparaître des « dispositifs nouveaux, où se trouve modifié ce qu'il en est du religieux » (p. 19). En assumant l'analyse de Zygmunt Bauman, l'A. s'approprie ce que l'on appelle désormais la société « liquide », laissant aussi émerger ce qu'il nomme du « religieux diffus » (p. 25). Les mutations profondes auxquelles nous assistons modifient profondément les frontières qui deviennent davantage poreuses.

En cinq chapitres: « Le religieux, commencer à en ouvrir la "boîte noire" », « D'apories contemporaines, relançant indirectement la question du religieux », « La transcendance et ses avatars, un motif central de nos héritages », « Une forme à soumettre à procès: la "religion totale" » et « Retour sur le contemporain », l'A. entend expliquer et dénoncer certaines dérives, comme le basculement dans les lois d'une pure nécessité « quantitative » sur le fond d'une « désacralisation du monde » (p. 63). Or, à ses yeux, la religion répond à deux ordres de réalité: assurer une *symbolisation* du temps et de l'espace d'un côté, et s'articuler à ce qui se tient en *excès de l'humain* (p. 79). À distance de ce que Jan Assmann décrit comme l'émergence de la religion totale sur le sol de la religion dite biblique, Pierre Gisel souligne la veine critique du *prophétisme* à l'arrière-fond d'une « contre-religion »; une veine prophétique ayant donné lieu au *messianisme*, renforçant par le fait même la posture *apocalyptique*.

Méthodologiquement, l'A. n'a pas souhaité s'interroger sur la possible place du religieux dans le monde contemporain et dans les sociétés

la résurrection du Christ. Aussi, malgré l'austérité de Calvin, Lienhard veut montrer au lecteur qu'il avait de l'humour et qu'il appréciait les moments de joie entre amis. Le propos se prolonge avec ce que l'A. appelle des historiettes pour souligner le rire chez les catholiques avec des figures emblématiques comme François de Sales (1567-1622), et Jean XXIII (1881-1963). Du côté protestant, le choix s'est porté sur Albert Schweitzer (1875-1965).

L'ultime partie consacrée aux juifs et aux musulmans reprend l'humour juif dans le Talmud et décrit l'autodérision chez les juifs contemporains ; un humour qui n'est pas seulement défensif, mais qui exprime la joie de vivre (p. 232). Du côté musulman, bien que le Coran parle une dizaine de fois du rire, la majorité des occurrences l'évoquent sous forme négative. Il est exclu de se moquer de Dieu et par la suite de son Envoyé. Lienhard souligne les nombreux interdits qui demeurent jusqu'à nos jours (p. 263). L'exploration de l'A. se poursuit du côté des mystiques et chez les musulmans d'aujourd'hui et glisse vers la présence d'humoristes musulmans.

La trajectoire du rire que Lienhard fait apparaître dans les religions montre, selon lui, la persévérance dans les religions d'un espace de rire, et ce malgré une hostilité de principe. La religion peut être une source de rire que l'A. brandit comme l'antidote au fondamentalisme. On peut s'interroger sur l'absence totale de ce qui est très courant chez les chrétiens et les musulmans en Afrique subsaharienne, notamment au Sénégal : le cousinage à plaisanterie, qui fonctionne comme l'antidote à la confrontation. Dans le contexte actuel où les religions sont plutôt perçues comme une pratique austère, voire conduisant à la violence, les aborder sous l'angle du rire ou de l'humour est en soi intéressant, même si, dans le présent ouvrage, l'approche de l'A. est passée de l'analyse des textes aux historiettes.

7. Cet ouvrage collectif réunit six études sur les nationalismes religieux au Moyen-Orient (Israël, la Palestine, la Turquie, l'Arabie Saoudite, l'État islamique en Iraq et au Levant et l'Iran). Dans son introduction, O. Da Lage souligne l'émergence de ces nationalismes suite à « l'échec des nationalismes modernes du XX^e siècle (et des deux formes les plus extrêmes et violentes de nationalisme, le fascisme italien et le national-socialisme allemand) » (p. 8). À juste titre, il note que ce nationalisme religieux résulte d'une convergence entre les raisons idéologico-politiques et des facteurs socio-économiques. Il est une manière de répondre à la modernité à travers son positionnement contre la globalisation. En ce sens, le nationalisme religieux est « essentiellement réactionnaire », en promettant un avenir meilleur par un retour à un âge d'or mythique (p. 9) et par la fabrication de l'ennemi (p. 10). Da Lage est lucide sur l'état de la

recherche occidentale qui, selon lui, a délaissé pendant longtemps et a sous-estimé « le fait religieux et son avatar nationaliste » (p. 11).

Les études sur les nationalismes, juif d'un côté et musulman (sunnite et chiite) de l'autre, sont pertinentes, elles croisent l'histoire et la doctrine religieuse. Elles montrent également les tensions internes que ces nationalismes suscitent. Le nationalisme religieux dans ces pays ne s'est pas imposé facilement, il est le fruit d'une lutte interne, en mélangeant – et c'est sans doute là que réside sa « force idéologique » – la dimension religieuse avec le sentiment d'appartenance à une nation unifiée autour d'une cause commune. Un des intérêts de cette étude réside dans la présentation des différentes typologies qui montrent les adaptations dont font preuve les acteurs en donnant un caractère religieux à un nationalisme ou en nationalisant une revendication religieuse. Dans un contexte en profonde mutation, le renforcement des appartenances se saisit des ancrages, à la fois profonds et ambigus, de l'un et de l'autre.

8. Professeur honoraire à l'Université catholique de Lyon, l'A. a été le premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturalité ». Il n'en est pas à son premier livre sur les chrétiens d'Orient, notamment dans leur racine assyro-chaldéenne. Alors qu'ils sont « les oubliés de l'histoire enseignée dans les manuels scolaires », en Orient comme en Occident, et au moment où, sur leur terre natale, ils ne jouissent pas des mêmes droits et des mêmes libertés que leurs concitoyens musulmans, l'actuel ouvrage se veut le reflet d'une saine préoccupation pour que les chrétiens d'Orient ne tombent pas dans l'oubli.

Actuellement, la menace sur les chrétiens d'Iraq et de Syrie est lourde, car l'État Islamique d'Iraq et du Levant (Daech) a montré, aux yeux de l'A., la continuité idéologique entre le nationalisme et le fondamentalisme. Qu'il soit arabe, turc ou kurde, le nationalisme n'a pas su donner une place aux chrétiens, pourtant pionniers dans la Renaissance culturelle arabe du XIX^e siècle. Aussi le fondamentalisme islamique a fait apparaître l'enracinement idéologique d'une inégalité structurelle dans le traitement des non-musulmans.

Ce n'est pas par hasard si ce livre s'ouvre dans ses premières pages sur une parole, qui date d'avril 2017, de Mgr Louis Raphaël Sako, Patriarche de Babylone des Chaldéens disant: « Le monde musulman doit en finir avec la mentalité à penser que ceux qui ne sont pas des musulmans seraient des infidèles, et qu'il faut donc les attaquer et les punir. Ce n'est pas possible ! ». Ce n'est pas étonnant non plus que le livre se termine par une série de préconisations pratiques pour préserver la mémoire collective, du moins dans cette région du monde, la terre qui a vu naître ce peuple. Pour l'A., il est indispensable de changer les constitutions qui prolongent l'état de « *dhimmitude* », de réintégrer